

# Dimanche des Rameaux 13 avril 2003

**Thème : l'homme de douleur**

**Jean 12 : 12-19**

**L'entrée de Jésus à Jérusalem**

Yves Kéler, Bischwiller  
d'après Rudolf Rengstorf, Palmarum 23.3.97  
Homiletische Monatshefte

Le dimanche des Rameaux:

Dit des Rameaux en français, d'après les Synoptiques qui parlent de branches prises aux arbres, on l'appelle en latin Palmarum, en allemand Palmsonntag et en anglais Palm Sunday, d'après notre évangile de Jean 12, qui, lui, parle de branches de palmiers. Il ouvre la Semaine sainte avec un accent festif, et annonce ainsi le prochain dimanche, celui de Pâques. Il introduit les deux parties de la Semaine Sainte qui se placent entre ces deux dimanches :

1. du lundi au mercredi : les discours de Jésus au Temple, surtout chez Matthieu, qui leur consacre 5 chapitres, de 21/23 à 26/16.
2. du jeudi au samedi : la Passion du Christ, avec l'institution de la Cène, la crucifixion, la mort, l'ensevelissement, le silence du sabbat.

Cette double tonalité de la préparation à la mort, puis à la résurrection, est sensible dans ce dimanche, par exemple dans le Psaume 22, qui est aussi celui du Vendredi Saint, ou dans l'épître, Philippiens 2/5-11, qui fait passer par l'abaissement et la mort pour arriver à la gloire.

**Le texte :**

Au milieu de la péricope, v. 16, Jean précise son point de vue quant à l'histoire de l'entrée de Jésus à Jérusalem, dont le récit correspond à celui des Synoptiques : le Christ qui va vers la mort va en fait vers sa glorification. Ici, on ne rencontre pas le Christ des petites gens, des ébionim, ou de l'espérance messianique. Jean ne voit pas non plus le simple contraire d'un messie temporel, mais le véritable " roi d'Israël ", v. 13, venant au nom du Seigneur, c'est-à-dire " Adonai Dieu ", et qui est " la résurrection et la vie ", affirmée dans la résurrection de Lazare en Jean 11/25, sans autres.

C'est pourquoi le Christ est " cherché ", par une foule de pèlerins qui va à sa rencontre, composée de Juifs de partout : d'Israël et de la diaspora, venus à la fête, et qui représentent " tout Israël, kohl Israël ". Exelthon eis hupantèsin autô : ils sortirent pour aller à sa rencontre, processerunt obviam ei, dit Jérôme : ils s'avancèrent sur sa route, à sa rencontre. C'est la terminologie technique pour l'accueil d'un souverain. Cela désigne plus que d'être simplement accueilli par la foule présente, quand arrive son cortège, comme le disent les Synoptiques : les uns l'accompagnent depuis Béthanie, les autres vont à sa rencontre.

D'ailleurs, son chemin n'est plus jonché de vêtements ou de simples branches d'arbres, mais on l'accueille avec des branches de palmiers, symboles de victoire, qui entrent dans le même rituel d'accueil d'un roi. Chez Jean, la foule est constituée de gens informés, qui connaissent la puissance de Jésus : 1. les habitants de Béthanie, qui forment le cortège et racontent la résurrection de Lazare, 2. les pèlerins, qui en ont entendu parler.

Dans ce contexte, la chevauchée sur l'âne devient secondaire : elle est juste signalée par un " Jésus trouva " un

ânon, mais on ne parle pas de la préparation par Jésus et ses disciples de cette chevauchée. De même, la citation de Zacharie 9/9 est modifiée : la simple joie du " Réjouis-toi, fille de Sion " est remplacée par " Ne crains rien ", pris chez Esaïe 40/9, parole qui introduit chez le prophète un " Voici votre Dieu, voici le Seigneur, Yahveh qui vient avec puissance " puissant et dominateur. On n'accueille plus l'humble roi, " plein de douceur ", de Matthieu 21/5, ou " celui qui vient au nom du Seigneur " de Marc 1 1/9 et Luc 19/3 8. Chez Jean, " celui qui vient au nom du Seigneur " au verset 13, devient au verset 15 simplement " le roi " : " ton roi vient ! ", accessoirement " assis sur le petit d'une ânesse ".

L'âne amène Jésus vers le centre de sa mission : la royauté par la mort et la résurrection, et pas simplement à Jérusalem, ou encore au Temple, comme disent les Synoptiques seuls. C'est pour cela qu'il est dit que les disciples n'ont pas compris avant la " glorification du Christ ", laquelle est double : l'" élévation sur la croix ", et l'" élévation dans le ciel ".

Remarque : la critique sur les Pharisiens, v. 1 9, nous paraît aujourd'hui exagérée, suite à tout ce que nous savons sur ces gens. Il ne faut donc pas exploiter exagérément ce trait.

## **Transcrire :**

L'entrée de Jésus à Jérusalem selon les Synoptiques et surtout Matthieu, avec leur " christologie de la paix ", s'est si fortement imposée à nos paroisses, que la version de Jean entre quelque peu en conflit avec cette vision. Je voudrais de ce fait construire ma prédication comme un dialogue avec Jean, et demander à celui-ci pourquoi il préfère le vainqueur de la mort au Christ de paix, qui voudrait changer le monde par des moyens pacifiques. Jean nous demandera si notre vision du Christ n'est pas trop " terrestre " et même " idéologique ". En retour, nous lui demanderons si lui non plus n'a pas une idéologie du triomphe et du " chœur de gloire ", qui ne nous sert pas devant la peur du monde et de la mort.

L'épître, Philippiens 2/5-1 1, va dans le même sens que l'évangile : après la souffrance et l'abaissement, la glorification et le règne. Les cantiques de ce culte devront en tenir compte. On ne placera pas sur cette " fête " des chants de la Passion et de la mort du Christ, qui viendront au Vendredi Saint. Mais des chants d'accueil du Christ, de vénération et de remerciement du Christ, qu'on peut trouver dans d'autres rubriques de livre de cantiques, entre autres dans l'Avent.

Et à la sortie du culte, pourquoi ne pas donner aux gens des brins de buis, et dans l'église, pourquoi ne pas mettre des palmes en pot, si on en trouve ?

## **La prédication :**

### **A. 1. Opposition, mon cher Jean**

Cher évangéliste Jean, je voudrais te demander : " Qu'as-tu fait de la belle histoire de l'entrée de Jésus à Jérusalem ? La quête de l'âne, par les disciples, les vêtements que les gens jettent, les branches arrachées aux arbres, l'acclamation du Roi des petits et des humbles, qui vient sur son âne plutôt qu'à noble cheval ? Car nous voudrions aussi jeter nos vêtements et agiter nos branches ! Tu laisses tout cela de côté, cher Jean, même l'âne, tu l'as presque oublié : Jésus l'a trouvé !

### **2. D'après toi, ce Jésus est vraiment un roi**

Roi puissant, qui l'affirme à Pilate: " Tu l'as dit, je suis roi ! " Roi puissant, on le sait depuis qu'il a ressuscité Lazare, on le saura encore plus après sa crucifixion, couronné d'épines et vêtu de pourpre dérisoires, mais couronné et vêtu de pourpre ! Et après sa résurrection. Alors, qu'as-tu fait de la belle histoire ?

### **3. Tu connais aussi le roi de paix...**

Cher Jean, je ne te crois pas incapable de raconter ! Tu as tes raisons de raconter l'histoire ainsi. Et j'essaie de comprendre pourquoi tu fais cela: tu cherches un contraste avec les rois du temps.

- Ceux-ci apparaissent comme venus du ciel et choisis pour soumettre d'une main de fer les peuples, ce qui conduit aux révoltes et aux violences.

Jésus apparaît comme venu du ciel, mais choisi pour établir la paix par le moyen de son sacrifice, et pas par celui des autres.

- Les rois se présentent comme justes, imposant leur justice à tous, mais surtout aux petits au profit des grands. Jésus se présente comme celui qui apporte la justice en donnant à tous la même chose, sa vie, et en les traitant tous également.

- Les rois règlent les conflits violemment, Jésus les règle pacifiquement.

### **B. 1. ... mais tu considères la fin de l'histoire :**

Il faut continuer : Jésus ne meurt pas pour mettre en question les rois de la terre, ennemis des hommes. Il vient attaquer le " dernier ennemi ", vrai maître du monde : la mort. Alors moi, Jean, je raconte l'entrée de Jésus à Jérusalem ainsi, en fonction du but final visé : la victoire du Christ sur la mort.

Avec la résurrection de Lazare, Jésus a déjà donné un signe de cette victoire. C'est pourquoi je l'ai entouré des témoins de cette affaire.

### **2. Mettre le Christ au centre et pas au bord ou à l'horizon lointain**

Cher Jean, une remarque : tu insistes trop sur la résurrection dans cette histoire.

A l'époque, peut-être, est-ce plus important, dans un monde où la mort est palpable quotidiennement. Mais chez nous, peu de gens ont un contact avec la mort, et pas fréquemment. On meurt vieux, on meurt ailleurs, les guerres et les famines aussi sont ailleurs, on a les moyens médicamenteux et chirurgicaux de repousser la mort très loin.

Si on ne voit que la résurrection, au delà d'une mort qu'on ne voit pas, on éloigne le Christ à l'horizon lointain. Il faut le ramener au centre, rappeler que la mort existe et qu'elle frappe, ici et aujourd'hui.

### **3. Ne pas réprimer la mort :**

Mais tu as raison, Jean : le Christ vient vers nous, il n'est pas là où nous le projetons. Et la mort est là, partout, nous ne pouvons pas être aveugles : accidents, guerres, catastrophes, mauvais traitements, meurtres, presque insupportables. C'est pourquoi, laissons à la mort sa familiarité avec nous, et gardons lui cette proximité naturelle, car maladie et mort sont bien là. Il ne suffit pas de lutter avec des médicaments et une bonne alimentation. Apprenons à lutter contre la peur, la solitude, notre souffrance et celle des autres.

### **C. 1. Cris de joie contre la peur ?**

Jésus a terminé sa vie de façon que nous en profitons tous. Dans ce but, il entre à Jérusalem. Voilà pourquoi je l'acclame. En même temps, il ne faut pas que cela " sonne si haut ! " Car chanter des cantiques de victoire ne résout pas tout : la solitude est adoucie, mais pas supprimée, la maladie est supportable, mais pas chassée. La foi ne doit pas chasser les réalités, mais les imprégner.

### **2. N'oubliez pas l'âne !**

Les ailes de la victoire seraient-elles plus adaptées au Christ victorieux que tu décris ?

Non, répond Jean : n'oubliez pas l'âne. Il a les quatre pattes au sol, les pieds sur terre, et son avance est lente, ce n'est pas un vol. Et Jésus est au milieu de la masse, au milieu de nous, pas au-dessus. Ce qu'il apporte est bien là, ici, à notre niveau, pas au-dessus de nos têtes.

### **D. Notre mort est la base de sa victoire :**

Le roi de la vie reste proche de nous, comme dans l'histoire de Lazare, au chapitre 11.

" Je ne viens pas vous apporter la vie du haut du ciel, mais depuis la terre. " La victoire sur la mort se remporte ici, sur la croix et dans le tombeau. La glorification, c'est pour plus tard, à l'Ascension.

C'est la raison d'être de l'âne : chrétiens du 2<sup>e</sup> siècle, accueillez ce Christ qui vient de la sorte chez vous.

### **Cantiques :**

**LP** Louange et Prière, **Raf** Recueil d'Alsace partie française, **EG** Evangelisches Gesangbuch Pfalz Baden Alsace-Lorraine, **NCTC** Nos coeurs te chantent, **ABD** Alléluia, bénissez Dieu **ARC** Arc en Ciel, **CARillons**

Voir la remarque dans le paragraphe " Le dimanche " et à la fin de " Transcrire ".

La tradition française a dégagé une rubrique " Rameaux " dans les livres de cantiques, dans laquelle on peut puiser. De même, dans le temps de l'Avent, les chants qui se rapportent au 1<sup>er</sup>, dimanche, dont l'évangile est l'entrée de Jésus à Jérusalem, selon Matthieu 21.

### **Chant d'entrée :**

LP 1 1 5 Hosanna, béni soit le Sauveur débonnaire, de César Malan, sur une mélodie de Bach.

NCTC 194 = ARC 441 = CAR 72 Hosanna, Hosanna, Jérusalem en fête, de Lévrier, sur la même mélodie de Bach

LP 98 Saint envoyé du Père, d'Elvina Huguenin, placé sur la mélodie Wie soll ich dich empfangen, de Crüger 1653, qu'on trouve sous LP 419

### **Psaume :**

Le 69 n'est dans aucun livre de cantiques.

Le 22 est placé sur une mélodie de Genève 1562 assez difficile, ce qui le fait peu employer:

LP 8 = Ps 22 Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé, de Bèze-Conrart

NCTC 22 Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'abandonner, de Chapal

### **Graduel :**

Après l'épître : Philippiens 2 / 5-1 1, ARC 464 Le Christ Jésus, le Fils de Dieu, de Rozier, sur la mélodie Wer nur den lieben Gott lässt walten, de Neumark.

NCTC 195 = ARC 443 C'est toi, Jésus, qu'ils ont chanté, chant sans rimes claires, au texte un peu confus, sur la mélodie de Pâques Heut triumphieret Gottes Sohn de Gesius 1601

LP 1 1 7 Ton peuple heureux et frémissant, str 1+3, de Meylan, sur la même mélodie

Après l'évangile: Jean 12 / 12-19 :

ARC 444 = CAR 4 Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (bis) de Roger Trunk

CAR 3 Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna, de J.J. Delorme

CAR 62 Semaine sainte, ô temps de tristesse, de Yves Kéler

**Chant avant la prédication :** un de ceux signalés comme graduel

RA 8 = EG 556 0 mon âme apprête-toi, de Richard Paquier, mélodie des Frères moraves, du 16<sup>e</sup> Siècle.

ABD 501 Ouvrez les portes, haussez-les, de Georges Pfalgraf, sur Macht hoch die Tür, de Halle 1704

### **Chant après la prédication :**

LP 98 : voir sous Chant d'entrée

LP 135 = NCTC 186 = ARC 254 Entonnons un nouveau cantique, str 1+2, de Monnier, sur la mélodie Wachet auf, ruft uns die Stimme, de Philipp Nicolai, 1599

ARC 464 Le Christ Jésus, le Fils du Père : voir sous graduel

LP 136 = ARC 635 Jésus, qui mourus pour moi, de Bonsen 1747, sur la mélodie Jesus meine Zuversicht, chez J.

Crüger 1653 à Berlin

**Chant de sortie :**

LP 13 5 = NCTC 186 = ARC 254, str 3 Entonnons un saint cantique, voir: après la prédication

LP 124 L'Agneau de Dieu va de bon coeur, anonyme du 19' S., sur la mélodie An Wasserflüssen Babylon, Strasbourg 1525

ABD 594 Aide-nous, ô Fils de Dieu, de Georges Pfalzgraf, sur une mélodie des Frères Moraves, du 16e S.